

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN..... 50 Cts
SIX MOIS..... 25 Cts
LE NUMERO..... 1 Ct.

Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal.

FEUILLETON DU "GROGNARD"

LE CHEF DE

VOLEURS

ET LA

JEUNE FILLE.

Suite.

Quoi ! s'écria-t-il, ce vil meurtrier, c'est celui que, dans mon aveuglement j'avais choisi pour être l'époux de ma fille ! Je te remercie mille fois, mon Dieu, d'en avoir décidé autrement.

Mario ! ma fille adorée ! que serais-tu devenue dans les bras de ce forcené ? Oh ! cette idée me fait frémir d'horreur. Si le ciel avait permis un aussi horrible sacrifice, quels remords eussent été les miens, puisque, quoique involontairement, j'aurais été l'auteur d'une semblable abomination. Ne tremble plus, ma fille ; j'espère que désormais ton bonheur égalera tes infortunes. Crois-en ton père, qui aujourd'hui se trouve le plus heureux des hommes.

On changea de conversation, et l'on parla des secousses violentes qui avaient agité la France. Quand le repas fut terminé, monsieur et madame de Saligne prirent congé de l'habitation de leur hôte qui éprouva une peine extrême



L'ARRIVEE DE M. TRUDEL.

Le Guillaume Tell canadien refuse de saluer le chapeau de Gessler. Le *Grognard* est là et lui dit : Il n'y a plus à tortiller, il faut que tu t'inclines sinon, attention, tes affaires iront mal. M. Trudel refuse encore de saluer le chapeau.

me en voyant s'éloigner Marie qu'il aimait déjà comme son propre enfant. La pauvre fille, qui possédait un excellent cœur, lui jura de venir souvent le voir, et, pour sceller son serment, l'embrassa avec une effusion de cœur inexprimable. On se quitta enfin, non sans peine, et nos deux victimes des fureurs révolutionnaires escortés de Marie à qui tant de ravages. Ils étaient presque arrivés à leur destination, lorsque la reconnaissante Marie, en passant près du cimetière, se rappela le devoir qu'elle avait à y remplir.

Voyez-vous cette tombe qu'ombrage un saule pleureur ? dit-elle, c'est l'asile où repose ma tante infortunée, morte, hélas ! dans mes bras, du trépas le plus funeste. Moi, surtout, je lui dois au moins une prière et quelques larmes ; si vous voulez, nous nous

approcherons de sa cendre et nous lui offrirons le juste hommage de nos regrets. Cette action nous portera bonheur en foulant de nouveau notre terre natale. Monsieur et madame de Saligne embrassèrent avec avidité la proposition de leur fille, et tous trois s'agenouillèrent devant la tombe de leur parente infortunée. Après avoir accompli ce pieux devoir, non sans verser bien des larmes, ils regagnèrent leur habitation, et malgré les traces horribles de dévastation qui se présentaient à leur vue, le sentiment qui les domina, qui surpassa celui des amers souvenirs, ce fut cette joie si vive, si naturelle qu'éprouvent après une cruelle absence, des exilés, en revoyant le toit heureux qui, si souvent a été témoin de leur bonheur. C'est surtout Marie qui fut heureuse ; ses

parents, jouissant alors d'une entière liberté, loin de tout regard jaloux, ne surent quelle caresse inventer pour en accabler leur fille. Elle passait successivement des bras de son père à ceux de sa mère, et recevait de chacun d'eux le gage de la plus parfaite tendresse.

Monsieur de Saligne qui voulait rendre son bonheur complet, ne voulut pas retarder plus longtemps une surprise qu'il jugeait, à bon droit, digne de l'intéresser.

Ma fille, lui dit-il, je veux effacer jusqu'au plus léger souvenir de tes longs malheurs, et je crois posséder le vrai remède pour y parvenir. Je sais que dans mon aveugle confiance j'avais fait choix de l'affreux Orline, pour qu'il fût ton époux ; mais un bon père n'a pas toujours le malheur de se tromper en s'occupant de

l'avenir de sa fille. Ta mère et moi nous avons eu pour compagnon d'exil un jeune homme, comme nous triste victime des fureurs révolutionnaires. Ce jeune homme, d'une haute naissance, et dont la fortune égale le nombre des vertus, s'est intéressé à ton sort, à force de nous entendre parler de toi. Aujourd'hui, privé de ses parents qui, moins heureux que lui, ont, hélas ! porté leur tête sur l'échafaud ! Il n'a plus de famille et, environné de toutes les aisances de la vie, il passe ses jours dans la tristesse. Sans t'avoir jamais vue, grâce à tes malheurs, et par l'effet d'une sympathie naturelle, il t'aime déjà. Il est digne de toi, ma fille, et si tu veux y consentir, il sera dans peu ton époux.

Marie ne répondit rien ; mais il fut facile de deviner à son sourire qu'elle était parfaitement résignée aux volontés de son père ; elle le vit, du reste, trop empressé à lui faire cette proposition pour oser lui opposer le moindre refus. Toute la fin de la journée se passa dans la joie, et jusqu'à la nuit monsieur de Saligne fut occupé à recevoir les nombreuses visites que s'empressèrent de lui adresser les personnes dont il connaissait le dévouement pour lui et pour sa famille, et qui vinrent le féliciter de son heureux retour.

Le lendemain, quelqu'un frappa à la porte ; monsieur de Saligne accourut pour ouvrir, et il aperçut avec une joie extrême, M. de Hostang, son compagnon d'exil, qui se rendait à l'invitation qu'on lui avait faite.

Vous avez sans doute retrouvé votre fille, dit le jeune homme qui brûlait de la voir.

Nous avons eu cet incomparable bonheur, répondit M. de Saligne, et la joie que j'en ai ressentie m'a, soyez-en sûr, indemnisé bien largement de toutes mes peines passées. Je lui ai déjà parlé de vous en lui annonçant votre visite prochaine ; pourtant, sa faiblesse est encore si grande, tant elle a souffert pendant notre absence, que je crain-

LE GROGNARD.

MONTREAL, 18 FEVRIER, 1882

CHRONIQUE.

La session du parlement fédéral est commencée sous les auspices les plus favorables. Le ciel politique est complètement rasséréné et nous ne voyons à l'horizon pas le moindre petit point noir qui puisse nous alarmer.

Le ministère supporté par une majorité inconvenante fait son petit bonhomme de chemin sans rencontrer d'obstacles sérieux. L'opposition de son côté paraît être assez bien apprivoisée. Elle se montre fort gentille pour le pouvoir. Le début de la session a été un échange de compliments entre les chefs des deux partis qui se font des mamours. Les débats sont édulcorés par le ton mièvre des orateurs et tout fait pré-ager une longue série de séances anodines. L'administration de Sir John n'a formulé aucun programme épatant pour la session actuelle. Il sera question d'augmenter l'effectif de la police montée dans le Nord Ouest et lorsque le bill à ce sujet aura été adopté une carrière nouvelle sera ouverte aux fruits secs qui émaille le champ des professions libérales dans la province de Québec. Le gouvernement semble décidé de prendre des mesures énergiques pour infuser la civilisation à hautes doses dans le sang des Peaux Rouges. Un moyen efficace, selon nous, serait de composer la majeure partie de la police à cheval de canadiens ayant un peu de sang sauvage. Ce sang parlerait et son affinité avec celui des tribus du Nord Ouest contribuerait puissamment à l'accomplissement de l'œuvre civilisatrice.

Le chemin de fer du Pacifique va toujours du train de la grise. Ce sera la répétition de l'histoire des deux dernières sessions, il faudra que la puissance se fende encore d'une couple de millions pour remplir ses obligations avec le syndicat.

Des millions ! qu'est-ce que c'est que cela pour un pays comme le nôtre, qui renferme plus de richesses que le Pérou, le Colorado et la Californie ? Tout le monde sait que les Canadiens ne se mouchent pas avec des quartiers de terrine.

Restons toujours fidèles à notre devise "Envoyons-fort après nous le déluge". Ce seront nos petits-neveux qui paieront les pots cassés.

Le *Grognard* avait songé à faire un voyage à Ottawa pour être présent en chambre lorsque Sir John et M. Blake se donneraient des coups de torchons, mais comme il avait appris que ces messieurs s'entendaient comme des larrons en foire et qu'ils se disaient : Donne moi le sel je te passerai le séné, il a jugé à propos de retarder son voyage jusqu'au moment où ils en vien-

draient aux prises et se donneraient des coups de dents pour arracher le morceau.

Lorsque sonnera l'heure d'une lutte acharnée soyez surs, lecteurs que le *Grognard* sera à son poste.

Avec ces explications nos abonnés comprendront facilement pourquoi nous n'en disons pas plus long aujourd'hui sur les débats inoffensifs des communes.

.

M. Sénécal, vous êtes grand comme le monde !

Le *Grognard* ne vous dit pas ça pour badiner.

Il le dit pour de bon et il est sérieux comme un bonhomme de pain d'épice.

On nous a toujours peint le diable beaucoup plus noir qu'il ne l'est.

On nous a montré le surintendant du chemin de fer du Nord comme un homme semant des ruines partout sur son passage. On a essayé de le prouver pendant le procès de M. Laurier, mais lorsque les témoins ont donné leurs dépositions sous serment, va-t-en voir s'ils viennent, Jean ! Les amis de M. Laurier ont fait un four complet. Comme le disait l'échevin Wilson "arrive pour l'enfrifrewaper, Pochonnes".

Samedi dernier M. Sénécal a donné la mesure de ses forces comme financier.

Celui contre qui il avait lutter n'était pas un petit garçon. C'était la plus forte caboche parmi les capitalistes du Canada, Sir Hugh Allan, baron de Ravenscrag.

Sir Hugh et ses amis ont trouvé chaussure à leur pied.

La compagnie du Richelieu qui avait cessé d'être canadienne depuis 1874, grâce à une *twist* de M. Sénécal est redevenue la chose de nos compatriotes.

Les anciens directeurs ont été moriginés d'une rude façon et John Bull pour la première fois dans les spéculations du haut commerce a été battu à plate couture par les canoques.

Un bon point pour M. Sénécal.

.

Un mot maintenant sur les tribunaux.

La semaine dernière la cour supérieure a accordé \$400 de dommages à M. Jodoin, concierge du Palais de Justice parce qu'il a perdu un pouce par un accident causé par l'ineurie de la corporation.

Il faut douze pouces pour faire un pied. Ergo si M. Jodoin avait perdu un pied par un accident arrivé dans les mêmes conditions il aurait obtenu jugement pour la somme de \$2,400.

Il n'y a pas bien longtemps le même tribunal donnait \$1,000 de dommages à une veuve pour la perte de son mari tout rond. A ce compte-là la pauvre femme avait un mari valant deux pouces et demi. Ah ça ! messieurs les juges, tâchez d'être un peu plus conséquents à l'avenir.

.

Vigilance, tu n'es qu'un mot ! Depuis le 1er janvier il se pas-

se à Montréal une comédie des plus grotesques à propos des licences d'auberge.

Nos lecteurs se rappellent ce qui s'est passé l'année dernière dans les fameuses séances de la commission de licences.

Le Dominion Alliance et le Comité de Vigilance se sont morfondus pour la noble cause qu'ils avaient épousée. Ils ont présenté aux commissaires requête sur requête demandant de diminuer le nombre des caboulots borgnes où des ouvriers vont dépenser les gages d'une semaine pour s'empaffer avec du casse-poitrine et du tord-boyaux qui les portent à battre leurs femmes et les conduisent devant le recorder.

Les commissaires ont fait d'abord de gros yeux aux cabaretiers suspects, puis ils ont hoché de la tête et finalement en se caressant le menton ils se sont rendus aux instances des mastroquets en leur disant : "Remarquez bien que nous vous accordons cette licence que pour une année seulement. L'année prochaine ne venez plus nous troubler".

Le gouvernement de Québec perçoit un revenu d'environ \$60,000 par année provenant des licences de la ville de Montréal.

C'est un item assez important dans le budget de la province. Il va sans dire que messieurs les commissaires avaient reçu des instructions secrètes pour leur gouverner dans la circonstance. En accordant presque toutes les licences l'année dernière ces messieurs n'ont fait que remplir leurs devoirs envers l'administration de Québec. Nous ne les blâmons point pour cela, mais ce que nous trouvons croche dans leur conduite ce sont les fariboles qu'ils débitent aux aubergistes en quête d'un renouvellement de leur licence. Pourquoi cetaquineries, cetaquinements, ces indécisions et ces midi à quatorze heures ? Pourquoi ces beaux sermons saupoudrés de morale et de philanthropie ? Autant en emporte le vent.

Ne torturez donc pas ce malheureux aubergiste et ne le obligiez point à faire pied de grue pendant deux ou trois mois devant vos bureaux. Le public sait fort bien qu'il y aura cette année une vingtaine de licences de plus que l'an dernier et que tous les protets du comité de vigilance sont de la bouillie pour les chats.

Voyons, messieurs les commissaires, cartes sur table et jouez le franc jeu.

Les Frères Gris.

Le chapitre des Frères Gris s'assemblera demain dimanche dans le salon ordinaire des séances à 11 heures a. m.

Le révérend Père Directeur donnera une conférence sur les nouvelles erreurs à condamner.

Par ordre.

Ladébauche dans le Quartier St. Jacques.

Comme nos lecteurs sont avides d'informations sur la situation municipale, dans le quartier St. Jacques nous avons retenu en ville notre correspondant Ladébauche qui faisait ses malles pour Kenkakee où il se propose d'avoir une conférence avec Chiniquy au sujet de l'attitude des ennemis de Laval. Nous l'avons gardé à Montréal afin qu'il eut une entrevue avec les candidats MM. Allard et Beausoleil. Notre collaborateur s'est promené pendant quelques minutes sur la rue Notre-Dame, dans les environs de l'audience et il a eu le plaisir de rencontrer la personne qu'il cherchait.

Le dialogue suivant s'est échangé entre notre correspondant et M. Allard.

— Bonjour, Monsieur Allard.

— Salut bien.

— Je faisais une *walk* pour vous rencontrer. Les chemins sont salops. Croyez-vous ? Vous n'avez pas peur d'attraper de l'humilité aux pieds, vous n'avez pas de grosses bottes malouines comme moi ?

— Y a pas de danger. J'ai eu soin de mettre du foin dans mes bottes.

— C'est une bonne précaution que prennent plusieurs de nos conseillers.

— Je suis content de vous rencontrer, car j'aimerais à savoir ce que vous pensez de la prochaine election dans le quartier St. Jacques. Ne pensez-vous pas que je vais rentrer flèche ?

— Arrêtez un peu ! Beausoleil a bien des brisques et de gros atouts dans son jeu. Faut pas que vous croyez que vous êtes le loup dans votre quartier.

— Comment auriez-vous des doutes sur le succès de ma candidature ?

— Il arrive souvent que les voteurs se convertissent sans qu'on s'en doute. Beausoleil leur a monté un *ringging* un peu traitre. Il a promis de voter contre la journée de corvée, et il tiendra parole. Il y a assez longtemps que des milliers d'ouvriers ne peuvent pas voter pour envoyer leur véritables amis au conseil. Une chose qui dérangerait vos plans et qui vous calera une butte, c'est que vous êtes entrepreneur. Plus la ville aura de contracteurs dans le conseil plus elle sera pauvre. Le plus simple bon sens vous le dit. Pensez-vous que les ouvriers ont une grosse opinion de votre utilité dans le conseil lorsque avec votre plan d'abattoir vous avez réussi à les empêcher de manger de la viande. Oui, monsieur, nous payons deux cents et quelquefois trois cents de plus pour le bœuf depuis que les bouchers sont obligés d'aller faire tuer leurs animaux aux abattoirs à Hochelaga. Quand on demande à un petit canadien : Qu'est-ce que tu aimes le mieux, est-ce ton père ou ta mère ? Il répondra toujours j'aime mieux la viande. C'est justement de la viande dont vous privez le

drais de lui porter un coup trop violent si je vous faisais paraître devant elle sans l'avoir prévenue. Souffrez donc que je vous quitte un instant pour aller la préparer à une entrevue. Vous le savez, les affaires de cœur agissent violemment sur les femmes ; il faut, autant que possible, ménager la force de leurs impressions.

M. de Salignes quitta M. de Rostand pour courir prévenir Marie de son arrivée. Il ne s'était point trompé dans ses pressentiments ; car elle parut un peu troublée de cette nouvelle, et l'embarras se peignit sur son visage par une rougeur subite. Cependant quelques paroles de son père lui rendirent son calme, et conduite par sa main, elle se présenta devant celui qu'on lui destinait pour époux.

M. de Rostand parut à son tour tout ému ; car il ne s'attendait pas à la trouver aussi belle et aussi modeste. Malgré les maux qu'elle avait endurés, Marie douée d'une beauté parfaite, avait su conserver encore tous ces charmes qui captivent les regards et font battre le cœur.

Il se fit d'abord un instant de silence ; M. de Rostand regardait Marie, et Marie immobile, baissait les yeux et sa main n'osait point quitter celle de son père.

Eh ! bien, dit M. de Salignes, resterez-vous muets longtemps encore ? est-ce de la défiance que vous avez l'un pour l'autre. Commencez donc à parler M. de Rostand ; j'ai déjà parlé de vous à ma fille : votre besogne est à moitié faite.

Mademoiselle, dit le jeune amoureux, pardonnez-moi cette timidité qui prend sa source dans l'admiration que j'avais pour vos vertus avant même de les connaître. J'ai partagé comme vous le savez, l'exil de M. de Salignes, et tout le bien que ce tendre père me disait de vous chaque jour, me rendait plus heureux et plus avide de vous voir. A votre seul maintien, à votre air de candeur, je vois que le tableau qu'on m'a fait de vous n'est point exagéré, et le bonheur que j'éprouve à vous voir me fait facilement oublier toutes les peines et les fatigues de mon émigration. Souffrez, ma demoiselle, que je dépose à vos pieds ma profonde admiration et un amour qui, pour être naissant, n'en a pas moins de force. Orphelin presque dès ma naissance, je n'ai rien qui puisse m'attacher à la vie : malgré la richesse qui m'environne, j'éprouve un ennui dans le monde que rien ne saurait dissiper. Prenez pitié de moi ; promettez-moi de répondre autant que vous le pourrez, aux tendres et sincères sentiments que votre présence m'inspire. En m'accordant un demi-sourire, vous me prouverez votre bonne volonté.

(A continuer.)

Devriez.— Quel est le magasin à Montréal où l'on peut acheter toute sortes de pelleteries, en bas du prix coutant ? Réponse facile : c'est chez Dubuc Desautels & Cie, car dans quelques jours leur magasin se remplira de chapeaux et soie, duvet, feutre, durs et mous ; le tout sera de dernier goût et toujours à bon marché, au No 217 rue Notre-Dame là où le gros chien est à la porte.

canalien et c'est pour cela qu'il vous en veut si gros. Les gens du quartier sont en fibre contre vous à cause de votre contrat des abat-toirs qui a dû vous rapporter dans les environs de \$25,000. Si vous aviez été plus franc en déclarant que vous étiez le véritable contracteur au lieu de laisser croire que c'était M. Galipeau, les électeurs vous feraient une meilleure façon. Vous êtes pas blanc de cette affaire. Il y a votre censure contre le maire qui pue au nez de tous les citoyens honnêtes. Le maire Beaudry n'aime pas les tripotages des contracteurs et vous vouliez vous venger de lui. Essayez maintenant de parler contre le maire dans vos assemblées. Tenez, monsieur Allard, entre nous je puis vous assurer que votre chien est mort dans le quartier.

— Tout ça, ce sont des histoires en l'air. J'ai Laurent et Laberge avec moi. On mettra de l'argent dans l'élection.

— Pas d'affaires, si vous aviez toutes les coppes de Sir Hugues Allan, vous ne réussiriez pas.

La devise du peuple aujourd'hui est: Ho! dehors les contracteurs. Faisons des affaires avec des honnêtes gens, des véritables amis de l'ouvrier. Attendez le premier de mars. Alors vous vous trouverez flambé comme la poule à Simon. Bonjour, M. Allard, je vais travailler dans le comité de M. Beausoleil.

Déhêches Télégraphiques.

Paris, 13 février.

Au Revd. M. Chiniquy, Kenkakee, Ills.

Excellente occasion de pêcher en eau trouble. Grand Vicairo Trudel arrive en Canada par *Sarmatian*. Rends-toi au-devant lui. Moyen faire affaire. Lui bien décidé regimber. Possible établir Canada secte Vieux catholique. Canada bien avancé. Viendrai donner coup de main l'été prochain. Ma femme bien, mon petit dernier a le rifflé.

Signé
Père Hyacinthe.

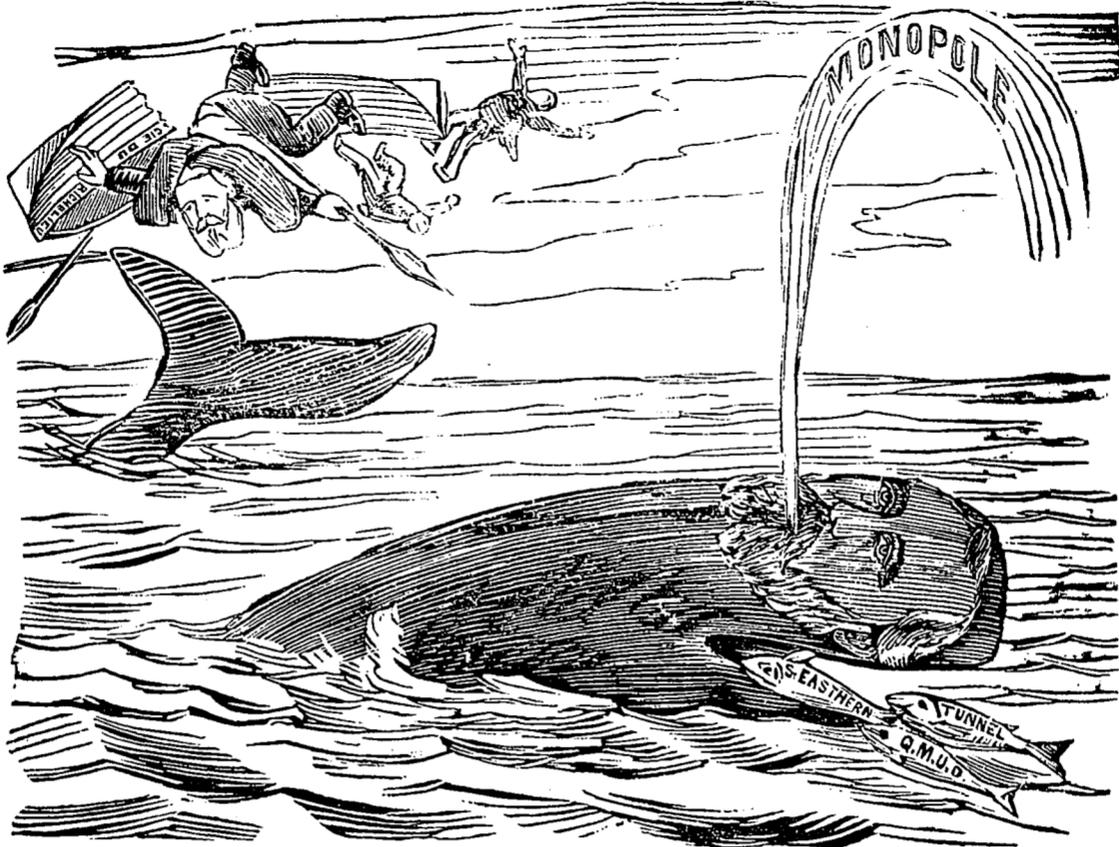
Kenkakee, Ills 14 février.
Au Père Hyacinthe,

Trudel arrivé catimini. Lui tenir bon. Pas moyen poigner à présent. Dit Laval pas capable exécuter décret. Pas perdre patience. Question s'envenimer avant pou. Victoria se rebeller bien sûr. Laval pas frette aux yeux et faire manger soupe chaude aux individus. Beaugrand de *Patria* radico profite shismo pour donner bal et dansos défendus. Moi veiller au grain. Ma femme te sa'ue bien.

Signé,
CHINIQUY.

Un conseil par semaine gratis.

Ne vous rongez pas les ongles en société. C'est une mauvaise habitude qui peut vous conduire très loin. On commença par les ongles des mains et on finit par les ongles des pieds.



LA BALEINE CANADIENNE.

Sénécal est un gros poisson que en avalera bien d'autres. D'un coup de queue la baleine fait voler en l'air Sir Hugh Allan et ses amis de la Compagnie du Richelieu, qui n'ont pu le harponner. La mer est en furie.

Un conseil gratis à l'inspecteur du Revenu.—Les contribuables du Village de Ste. Anne de Bellevue ont dernièrement réélu pour la deuxième fois un maire, qui l'an dernier avait fait serment de faire respecter la loi et les règlements. Des mauvaises langues rapportent que le sus-dit maire qui est en même temps épicier a été dans le cours de l'année dernière et pendant qu'il exerçait les fonctions de maire, condamné deux fois pour avoir vendu des boissons sans licence. Si l'exemple d'un maire peut entraîner au mal nous conseillerons à M. Lamontagne d'avoir les yeux ouverts sur Ste-Anne d'ici au mois de janvier prochain. Ils ne sont pas difficiles tout de même ces électeurs.

Une dépêche que nous venons de recevoir de Rome nous mande que le secrétaire de la congrégation de la Propagande a l'intention de présenter à l'ambassadeur montréalais au Saint Siège un compte détaillé pour le nombre de boutons qu'il a enlevé au costume des cardinaux depuis le jour où il lui a été intimé que ses instances étaient superflues. On nous apprend que ces boutons s'appellent légion.

Dans la cause ce La Reine vs Chaput un médecin de la rue Ste-Catherine a écrit le certificat suivant qui fait partie du dossier.

"Je soussigné certifie que M. L. Bouchard, fabricant de valises a été examiné et trouvé gravement contusionné à différentes places plus ou moins dangereuses et dommageables à sa santé générale et à sa réputation.

En foi de quoi je lui délivre le présent certificat pour servir et valoir ce que de raison.

Signé,
X. Y. Z.

Voici une anecdote sur le compte du Sénateur Kellogg qui a été tué il y a quelques semaines par un accident de chemin de fer près d'Albany.

Il avait été envoyé à Halifax comme commissaire américain pour régler avec le Canada la fameuse question des pêcheries.

Sir A. T. Gault donnait un grand dîner.

M. Kellogg était assis à table à côté de Madame Vail, femme du ministre canadien des Pêcheries et de la Marine.

M. Kellogg étant un excentrique d'un laisser aller de qué que ça me fiche.

Pendant le repas il portait sa serviette attachée dans l'échancrure de son faux-col.

En gesticulant au cours d'une conversation très-vive il laissa tomber sa serviette à ses pieds.

Le sénateur tout en causant avec son vis-à-vis se baissa pour la ramasser.

Il prit à ses pieds une toile blanche et ompesée qu'il essaya de faire entrer dans son col.

Tout-à-coup il sentit une résistance assez forte. C'était sa voisine, la femme du ministre dont il avait pris le bas du jupon, croyant que c'était la serviette qu'il avait laissé tomber.

Jugez de l'effet de cette méprise comique dans la société huppée qui assistait au banquet.

BADINAGES

En cour de police à Montréal Un incident qui a un parfum de terroir.

Le Témoin—Tous les nuits le prisonnier venait me voler deux ou trois boîtes de foin.

L'avocat.— Vous apercevez-vous que votre foin diminuait?

Le Témoin.—Si c'est pas sa-crant!

—Une bien jolie coquille ramassée dans les nouvelles politiques d'une feuille de province :

"Conséquemment, il a été décidé que le ministère se présenterait en entier, devant la Chambre, pour *exposer et défendre sa politique*" est resté au bout des doigts du compositeur!

UN SEUL PRIX.

C'est avec cet axiôme que C. Robert fait son commerce de chapellerie.

Il y a fraude chez le marchand qui fait deux prix et Robert veut faire des affaires honnêtement.

UN SEUL PRIX.

Robert vient de recevoir un lot considérable de chapellerie qu'il marque à un chiffre très-bas.

Ouvrez les yeux. Attention! attention! La semaine prochaine vous verrez dans le *Grognard* une liste de prix réellement étonnante

G. ROBERT.

Coin des rues St-Laurent et Vitré.

DEMOLITION.

On vient d'abattre l'antique maison où étaient les ateliers de la *Patrie*. Les démolisseurs ont eu beaucoup de difficultés à faire tomber la façade non pas à cause du vieux mortier mais à cause de la solidité de la peinture caoutchouc de A. A. Wilson & Cie, qui a résisté au climat pendant deux ans. Cette peinture était aussi impénétrable que le jour où elle avait été posée. Demandez au propriétaire de la *Patrie* s'il est satisfait de cette peinture qui peut s'acheter chez

A. A. WILSON & CIE,

Coin de la Place Jacques-Cartier et de la rue St. Paul.

**FEU! FEU!
POIL ROUSSI**

LE CHAT A FLAMBE!

Les compagnies d'assurance ont décidé que Chaput et Massé vendraient à n'importe quel prix le stock qui a été légèrement atteint par les flammes. C'est résolu tout doit se vendre à sacrifice

CHAPUT & MASSE

17 rue St. Joseph.

**Qui dit Boisseau Freres,
dit Economies.**

Un marchand nous disait: Vous faites beaucoup d'affaires, c'est vrai, mais vous avez de grands frais.

Erreur et comparaison. Vous avez 6 vendeurs qui n'en valent en réalité que 3 parcequ'ils sont à peine occupés la moitié de leur temps, la clientèle ne vous visitant pas à toutes les heures de la journée, nous, nous avons 30 commis, qui valent réellement 30 commis parceque tous leurs instants sont occupés à la vente et que chaque minute, depuis leur entrée jusqu'à leur sortie, est un bénéfice net.

Donc, de ce qui précède, 1ero Economie.

Nous importons directement l'Europe, par conséquent nos marchandises ne sont pas grévées les bénéfices prélevés par les maisons de gros, 2me Economie.

Tous nos achats sont faits au comptant, nous profitons, de ce fait, des forts escomptes accordés, 3me Economie.

Nous fermons nos magasins à 8 heures du soir, excepté les samedis, donc moins de gaz à payer, 4me Economie.

Toutes ces économies réunies font que nous pouvons vendre :

- à 39 cts des soies brochées vendues partout à 1.00
- à 45 cts des soies bareées de 1.50
- à 1.15 des soies noires, Bonnet, 2.00
- à 1.10 des satins merveilleux de 2.00

et ainsi de suite pour les autres articles.

Est-ce concluant!

Boisseau Freres

235 & 237,

RUE ST. LAURENT

Montréal 12 Novembre 1811. jaoj

Au pied de cochon — Si vous aimez la bonne chère et la cuisine française préparée avec tous les raffinements modernes allez chez P. Cizol, charcutier et cuisinier français, 72 rue St. Laurent. Il a toujours en main les jambons, saucisses, saucissons de Boulogne, tête en fromage, patés de gibier et de foie gras. Lunchs à toute heure. Cizol a la renommée de bonnes soupes aux huîtres. Toute la jeunesse de Montréal savoure les pieds de cochon salés de Cizol.

BADINAGES.

On demande. — Un homme marié depuis trois semaines demande une place..... de garcon.

* * *

L'institution des *free lunches* remonte à la plus haute antiquité. Le premier dont il est fait mention dans l'histoire est celui donné par Notre Seigneur à 5000 personnes avec 5 poissons et 3 pains.

* * *

Un jeune canayen s'est rendu dernièrement à Holyoke pour avoir de l'emploi.

Baptiste ne s'exprime pas avec facilité en anglais comme ses compatriotes qui ont fait un long séjour aux Etats-Unis.

Il s'adresse au commis de la manufacture:

Le commis. — What do you want? Who are you?

Le canadien. — Me a canadien. I am a..... a..... (Il cherche le mot anglais pour orphelin) what you call a man who gots no fader no modor, no brodor, no sister, no money?

Le commis. — That is a son of bitch!

Le canayen. — Oh yes, well dat's me.

* * *

La scène est dans la maison d'un député de Québec.

Ce député a une femme qui a donné tant de coup de canif dans son contrat de mariage qu'elle en a fait une véritable dentelle.

On est à table.

L'enfant. — Papa, passe-moi, les nichons, s'il vous plaît.

Le Papa. — Que veux tu dire? Je ne te comprends pas.

L'enfant. — Je veux dire les cornichons. Maman me défend toujours de parler de cornes devant toi. Pourquoi ça?

Tête du Papa!

* * *

L'épidémie de caissiers amateurs de villégiature... à l'étranger qui sévit en France depuis quelque temps a rendu pratiquement nos voisins les Belges.

On lit, en effet, dans une de leurs feuilles:

" une grande maison de banque demande un caissier ayant deux jambes de bois. Bons appointements. S'adresser au bureau du journal."

* * *

Il y a quelques jours un habitant se présentait à une des stations du chemin de fer du Nord. Il portait sur son dos un sac qui paraissait fort lourd. Comme il manquait encore quelque temps pour le départ du train, le paysan déposa le sac dans la salle, se coucha à côté et s'endormit.

Un homme d'équipe prit le sac, le jeta sur la balance des bagages; un cri perçant retentit, et un garçon âgé de huit ans environ sortit du sac en se tenant les reins.

L'habitant avait voulu faire passer son fils comme bagage en le plaçant sous une des banquettes du wagon.

Bibliothèque Publique.

Il manquait à cette ville une bibliothèque publique, M. P. N. Breton, libraire a eu l'idée de combler cette lacune. Déjà plusieurs institutions de ce genre n'ont pu se soutenir vu le peu d'encouragement donné aux bibliothèques mais M. Breton tout en tenant une librairie générale tient en même temps cette bibliothèque de telle manière que si une collection de livres seule ne suffit pas à ses dépenses au moins avec son commerce cette bibliothèque ne peut que réussir et aussi en profiter vu les avantages d'un libraire à se procurer tous les livres nouveaux qui paraissent régulièrement. En effet il est réellement à regretter de voir le peu d'encouragement donné aux bibliothèques publiques.

Il semblerait pourtant préférable que chaque famille sans exception soit abonnée à une bibliothèque où l'on puisse trouver de beaux et de bons livres d'histoire, et que l'on fasse la lecture de ces livres en famille à tour de rôle, de cette façon le public y gagnerait beaucoup. Après une bonne journée de travail rien de mieux qu'un bon livre qui fasse oublier les fatigues de la journée et ce serait bien plus profitable de passer les soirées dans l'oisiveté comme le font beaucoup de personnes et surtout des ouvriers. Quelle est la famille qui ne puisse pas donner 5 centins pour un livre dans une semaine ou deux. Ce 5 cents épargnera peut-être des piastres parce qu'une bonne et intéressante lecture retiendra dans les familles les jeunes gens qui passent les veillées dehors et qui dépensent dix fois ce montant avant d'avoir tourné le coin de la rue, ce qui arrive tous les jours. Etant abonné vous vous faites du bien tout en vous instruisant et ainsi qu'à votre famille. Voilà le carême qui approche, raison de plus pour vous abonner pour ce temps. M. P. N. Breton invite donc tous les Canadiens à s'abonner à sa bibliothèque qui a déjà des centaines d'abonnés et dont le nombre de volumes à plus que triplé depuis quelques mois et il en sera ainsi à mesure que le nombre d'abonnés augmentera.

N'oubliez donc pas de vous abonner et sans retard.

P. N. BRETON,
Bibliothèque de la librairie
Ste Catherine
629 rue Ste. Catherine, Montréal.

MUSIQUE NOUVELLE

- Denier amour Romance 30
- La valse des feuilles mortes 25
- Gertrude 35
- Mariette 25
- La légende du gran étang 30
- Mon cœur est apaisé Romance 30
- Ton souvenir 30
- Sous les Tilleuls 35

Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE 265 Rue Notre-Dame, Montréal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.
Seuls agents pour les Célèbres
PIANOS SOHMER
Montréal 12 Nov. — n. o.

Galerie Jacques-Cartier — G. Lemire, photographe No 68 Place Jacques-Cartier. Portraits à bon marché. Ouvrage artistique en tous genres Portraits sur zinc etc. Ressemblance garantie.

HUITRES FRACHES.

M Fournier a en vente un lot considérable d'huitres fraîches de Malpeque garanties de plus succulents.

S'adresser à M. Fournier sur le Quai de la Compagnie du Richelieu et d'Ontario, et 83 rue des Commis saires.
10 Déc. 1881. jno

AU SPORT.

Les amateurs du sport qui font le voyage du Sault au Récollet s'il veulent être reçus dans des salons particuliers confortables et être servis avec politesse, ne devront pas oublier qu'ils doivent faire une étape au Jérôme Park, l'hôtel populaire tenu par Téléphone Hogue, près de la gare du Mile-End. Hogue garde chez lui que ce qu'il y a de mieux en fait de liqueurs, etc.

SKATING RINK

LE MARQUIS DE LORNE.
185 RUE ST. DOMINIQUE.
Grande Mascarade tous les mardis. Ce rink a la plus belle et la plus grande superficie de tous ceux de Montréal.
L'Harmonie de Montréal jouera à ce RINK tous les mardis et samedis soirs.
PRIX D'ADMISSION 10 Cts.
PICHE & CIE.
Propriétaires.
Montréal 24 Dec 4 ins.

Le prince Japonnais. Sacraero Patachin Kanoshine le compagnon du Célèbre Magicien Herman et Herman lui-même ne réussissent pas mieux à faire de la magie que
LAMONTAGNE & ROY
ne réussissent à confectionner un pantalon de haut goût.
41 Rue St. Laurent.

Ménagères — Si vous entendez véritablement l'économique, ne perdez pas votre temps en allant faire vos achats aux marchés éloignés de votre résidence. Charles Meunier a dans son magasin coin dela Côte St. Lambert et de la Rue Craig tout ce qu'il faut pour le pot au feu, viandes fraîches, viandes fumées, charcuterie, légumes de toutes espèces, épicerie, thés, cafés, vins, liqueurs. Tout se vend chez lui à des prix très réduits. Marchandises livrées à domicile.
Les Cultivateurs, les Commerçants qui fréquentent le Marché Bonsecours de même que tous ceux qui font leurs emplettes de provisions au dit Marché, sont priés de s'arrêter en passant sur la rue Bonsecours chez HAY & BEDARD, au No 14, où ils trouveront à compléter leur marché avec des épicerie de premier choix, à des prix très raisonnables.
Montréal 19 Nov. jno.

Avis très important — Voulez-vous de beaux Draps, de riches tweeds; des soies variées; des corps, des caleçons, de belles chemises de tous patrons en toile, coton ou laine; des hardes faites pour tous les goûts et tous les âges; de splendides mousselines de laine; des mérinos soyeux; des serges bleues; des flanelles, des cotons de toutes marques; des alpagas; des coutils; des draps de dames; des lainages en variété infinie; enfin, des indiennes les plus récentes et les plus coquettes? Voulez-vous aussi avoir tout cela à des prix fabuleusement bas? allez sans tarder chez
J. J. REEVES
au No 9 Carré Chaboillé

FREE LUNCH!

Free Lunch tous les jours chez le Vrai Truteau coin des rues Craig et Chenueville.
Une soupe plantureuse, du pain à discrétion, fromage, sousson etc, servis gratis tous les jours depuis midi à 4 heures p. m.

CLAM CHOWDER.
Clam Choder, préparée d'après la recette de New-York, toujours chaud depuis 8 p. m. à 12. p. m.

Pendant les entr'actes du Théâtre Royal vous avez le temps d'aller voir le Vrai Truteau.
28 janvier, d ins.

FUMEURS LISEZ CECE:
Vous trouverez chez Dufresne & Mongenais No. 225 rue Notre-Dame, les cigares des marques suivantes:

- EL TUNNEL,
- PALACE-CAR MAUD'S.
- AFTER DINNER.
- HENRY CLAY
- LA REAL.
- CAROLINA.

Aussi Cigares et Cigarettes importés. Venant d'être reçue une consignment de cigares de la Havane des manufactures en renom. Tabacs et objets de fumeurs
DUFRESNE & MONGENAI.
225 rue Notre-Dame 225.
4 février d ins.

GALERIE ST-LAURENT

18 rue St. Laurent
H. LARIN
ARTISTE-PHOTOGRAPHE.

Cet établissement se recommande au public pour le fini artistique de son ouvrage. Portraits agrandis, retouchés et colorés à l'huile. Satisfaction garantie dans tous les cas et prix très modérés.
M. A. Bayard dont la réputation est connue à Montréal comme dessinateur de portraits au crayon est attaché à cet établissement et s'occupera de l'agrandissement des photographies. On n'emploie ici que des artistes de première classe.
28 janvier d ins.

CAFÉ EUROPEEN
TENU PAR
A. NOSEDA
20 rue St. Laurent.

Les connaisseurs de bonnes liqueurs et de bons cigares sont invités à venir visiter cet établissement tout à fait nouveau à Montréal. L'intérieur a été complètement restauré et offre tout le confort possible aux consommateurs.
Lunchs froids à toutes heures.
28 janvier d ins

AUX
MA CHANDS DE DETAIL
ET AUX
COLPORTEURS

BOURGOUIN & CIE.
Commerce d'articles de fantaisie (small wares), Marchandises sèches. Le fonds le plus varié de la ville.
323, 325 et 397
Rue ST. PAUL.

COUPE ARTISTIQUE

LOUIS C. D. De TONNANCOUR,
MARCHAND-TAILLEUR.

119 - Rue Notre-Dame - 119

On n'emploie dans cet établissement que des ouvriers d'un talent éprouvé. Tout ouvrage est fait dans les derniers styles de Paris, Londres et New York.

52 St. Laurent RIDEAU CLUB

Le restaurant le plus coquet de la rue St. Laurent, Collation gratis.

C. GADOUA, Prop.
Ci-devant de Gadoua et Frère
58 rue St Paul
Montréal 10 dec. am.

RESTAURANT DELMONIGO.

Salon fashoinable
TENU PAR
N. DESMAISONS.
979 rue Ste-Catherine.

Tout l'intérieur de ce populaire restaurant a été complètement restauré et meublé à neuf. La cuisine est confiée à un chef d'expérience. Repas, lunchs chauds et froids servis à toute heure. Huitres apprêtées de toutes les manières. Vins, liqueurs et cigares de premier choix.

VENTE par ENCAN

DE
\$50,000.00
DE
MARCHANDISES SECHES.

J'ai reçu instruction du comité de créanciers chargés de liquider la succession d'Alphons-Marcotte, de vendre par encan public JEUDI LE 13 FEVRIER à ONZE heures avant midi

AU MAGASIN
577, 579, 581 Ste-Catherine
MONTREAL.

La totalité du Stock de Marchandises Sèches s'élevant d'après l'inventaires à plus de
\$50,000.00

Le Stock sera vendu à tant dans la piastre sur les prix de l'inventaire au plus offrant et dernier enchérisseur. Les termes de crédit sont: Billets à 3, 6 et 9 mois, endossés à la satisfaction du comité.

Ce Stock est le meilleur qui ait jamais été offert à la concurrence publique.
Le Magasin sera ouvert tous les jours jusqu'au 23 courant, pour permettre aux acheteurs d'examiner le Stock de l'inventaire.
J. T. POTTER,
Encanteur.
Montréal, 11 février.